

# **Fédération française de psychiatrie**

## **Conférence du 25 et 26 novembre 2009**

### **Question 3**

#### **Les évolutions de la Postvention**

### **L'ultime Prévention ?**

Par Jean-Pierre SOUBRIER

*En hommage à Edwin SHNEIDMAN (1917-2009).*

La suicidologie souffre peut-être d'un manque de consensus dans les définitions, à commencer par celle du suicide. (7)

Le terme de « postvention » a tout d'abord été proposé dans les années 60 comme une étape à la prévention du suicide. Ceci afin de s'écarter des trois étapes connues de prévention en santé publique : primaire, secondaire et tertiaire. C'est ainsi que la prévention du suicide fut catégorisée par : prévention du suicide avant l'acte, intervention en cas de crise, et postvention prévention de la récurrence suicidaire. S'adressant ainsi aux survivants rescapés de leurs tentatives de suicide.

Ceci me rappela la remarque de mon maître Henri Gallot de l'Infirmierie psychiatrique :

- « *Après une tentative de suicide rien est fini, tout commence....* ».

Remarque que j'ai eu à compléter au cours de ma carrière en suicidologie, où tout au moins devrait commencer.

En fait, pour le terme de postvention il existe une définition officielle proposée par l'autorité de santé des États-Unis : « Stratégie ou mise en place dès la survenue d'une crise ou de tout événement traumatique. » (9)

Edwin Shneidman, vers les années 1969-1970, de son bureau du Centre d'études sur le suicide et sa prévention, de l'Institut d'hygiène mentale de Washington, nous proposa le terme de postvention du suicide pour le soutien de l'entourage des suicidés.

En 1973 dans un chapitre intitulé « *Postvention and survivors victims* » on peut lire la remarque historique : « *La postvention peut être envisagée comme la prévention pour la prochaine décennie ou pour la prochaine génération* ». (5)

A la même époque, Norman Farberow, le co-fondateur du Centre de prévention du suicide de Los Angeles étant sur place, mettait progressivement un groupe de soutien pour l'entourage des suicidés. Il mentionna comme nous mêmes que le terme de « suicide survivors » pouvait aussi bien s'appliquer aux survivants d'une tentative de suicide ainsi qu'à ceux morts par suicide. Mais finalement le terme de postvention du suicide ne s'appliquera uniquement qu'au soutien et à l'approche de ce que nous appelons aujourd'hui « ceux qui restent ». (6)

Il faut cependant rappeler pour bien comprendre cette évolution que la postvention du suicide est une conséquence directe de la pratique de l'Autopsie Psychologique. (6)

Il est fondamental de rappeler- une fois pour toute - sa définition (6).

Il s'agit d'une « investigation ou étude des circonstances qui ont conduit à la mort d'une personne », dont le suicide pourrait être une possibilité.

Cette pratique a été inaugurée à la fin des années 50 par les Trois Mousquetaires du centre de Prévention du Suicide : Norman Farberow, Robert Litman et Edwin Shneidman, dont le quatrième était Theodore Curphey, médecin légiste avec autorité judiciaire du Comté de Los Angeles, Californie.

Cette pratique est très répandue aux États-Unis. Récemment il apparut nécessaire à l'Association Américaine de Suicidologie de constituer un groupe de travail intitulé « Forensic suicidology », c'est-à-dire suicidologie médico-légale, dont je suis membre, afin de déterminer les capacités et la qualification réglementaire pour ces pratiques. Ceci fut présenté à la dernière réunion de San Francisco en avril 2009.

Dans une interview de 2008 publiée par Newslink, Bulletin de l'Association américaine : Norman Farberow expliqua très bien l'évolution de la postvention. Il signale les difficultés rencontrées dans les premiers temps. Tout d'abord concernant le titre du programme « *Survivors suicide ou Suicide survivors* » pouvant s'appliquer aux tentatives de suicide comme je l'ai évoqué dans supra. Le titre final retenu fut donc « *Survivors after suicides* ». Dans une première période du début 70, l'offre de soutien de l'entourage ne donnait pas de résultats satisfaisants. Il fut interrompu pendant quelques années. (2)

L'explication fut je cite « *Nous avons offert une thérapie comme si l'entourage n'était fait que de patients ce qu'ils n'acceptèrent pas* ». Vers 1971, le programme fut repris après la réflexion suivante : « *Il s'agissait de personnes souffrant d'un stress émotionnel majeur dans la perte d'un être cher, ne nécessitant aucun jugement, mais de partager les sentiments avec d'autres d'une même souffrance* ». (Adélaïde, Australie)

Il faut donc également rendre hommage à Norman Farberow, praticien de la postvention du suicide. C'est pourquoi, alors que Président de l'Association Internationale pour la Prévention du Suicide (IASP), j'ai décidé, proposé et remis pour la première fois en 1997, le prix Norman Farberow récompensant les travaux en postvention du suicide.

C'est d'ailleurs à cette époque qu'avec l'IASP, nous avons sollicité une rencontre avec l'Organisation Mondiale de la Santé. Nous avons progressivement travaillé sur le Programme SUPRE, contenant la publication de monographies, indications pour la prévention du suicide s'adressant à différentes catégories professionnelles et pour la première fois une brochure intitulée en français « *Indications pour la mise en place d'un groupe de soutien à ceux qui restent* ». (4 a)

Cet intitulé étant la reprise du thème de la 27<sup>ème</sup> Réunion du Groupement d'étude et de prévention du suicide (GEPS) en 1995. (6)

Actuellement il existe de nombreux programmes de soutien spécifiques et de nombreux travaux sur le thème. Ils sont en majorité, mais non exclusivement, tous anglophones. Il ne faut pas oublier l'Europe avec les pays nordiques, la Belgique et la France, et le Québec.

Aux États-Unis, l'accent est mis sur la perte d'un être cher et la lutte contre le stigma du suicide et de sa prévention : il est possible qu'il soit insuffisant d'insister sur la perte d'un être aimé, ceci pouvant paraître incomplet, comme nous pouvons le constater dans une pratique clinique et thérapeutique. (10)

Peut-être aussi que la souffrance de l'entourage, risque de suicide inclus, n'est pas assez mentionné. En cela, la réunion d'aujourd'hui apparaît encore plus importante.

Quoiqu'il en soit, ainsi que l'écrit David Jobes et collaborateurs : « *Nous sommes témoins de l'extraordinaire évolution de la postvention contemporaine du suicide* » (3)

En avril 2009, à la réunion de San Francisco mentionnée, eut lieu une table ronde internationale et anglophone (USA, Canada, Australie, Irlande) réunissant des représentants d'associations de soutien. Leur présentation m'a paru un peu trop optimiste avec un discours un peu ludique. Aucun des panélistes n'a répondu à la question de l'existence ou de la fréquence ou non, de tentative de suicide ou de mort par suicide survenant dans l'entourage.

La littérature actuelle évoque peu cette question. Le drame semble exister, mais il y est peut-être méconnu. Parfois, ce sont les médias qui nous en informent. Je peux citer le suicide de Mme Quillot, survivante de la tentative de suicide à deux dans laquelle son mari est décédé. Elle aurait déclaré : « Je ne savais pas avoir autant d'amour autour de moi » ; elle se suicidera deux ans plus tard. On peut également citer les suicides de l'actrices Jean Seberg, puis à distance de son ex-époux l'écrivain Romain Gary. Mais ceci paraît plus complexe.

Et puis, il faut l'admettre, nous manquons le plus souvent d'informations précises. C'est pourquoi, il faut une fois de plus insister sur l'importance de l'Autopsie Psychologique.

**Avant de conclure**, il conviendrait de faire savoir que la postvention du suicide ne saurait être limitée au soutien de l'entourage proche.

Il s'agit d'une mesure d'urgence de prévention à tous niveaux, pour toutes tentatives de suicide et de morts par suicide, nécessitant une réflexion sur l'événement et une action. Ceci peut et doit concerner toutes les institutions, les médias, les pouvoirs publics, quelques soient les lieux de la scène. En cela la discussion pourrait alors se porter sur les phénomènes de contagiosité et d'imitation du suicide.

A titre d'exemple je citerai la postvention en milieu scolaire qui bénéficie de programmes dont les modèles suédois et américains semblent les meilleurs.

Nous avons à l'OMS publié également une monographie sur cette question. (4b)

En 2000, lors de ma communication de la conférence de consensus j'avais signalé la réaction collective et positive, donc préventive, qui avait suivi le suicide du jeune chanteur Kurt Cobain.(8)

La centralisation dans un observatoire spécifique de toutes informations concernant des suicides survenant dans une collectivité ou ailleurs devrait être envisagée ; et à considérer comme une postvention publique.

La société doit également savoir...

**En conclusion**, un grand chemin a été parcouru et nous avons beaucoup appris des pionniers de la postvention, Norman Farberow et Edwin Shneidman.

Edwin Shneidman est décédé fin de cette année et j'ai souhaité lui rendre hommage ; je citerai une autre remarque de 1973 : « *La mort par suicide n'est pas seulement une fin. C'est un début pour celui qui reste.* »

Voilà pourquoi j'ai intitulé cette communication :

*Postvention du suicide, l'ultime prévention ?*



## Bibliographie :

- 1- HANUS Michel . *Le deuil après suicide*. Édition Maloine, 2004
- 2- FARBEROW N. *Recollections of the History of the Survivors mouvement. American Association of suicidology*. Summer 2008. pp 5-6
- 3- JOBES D. et collaborateurs. *In the wake of suicide survivorship and postvention suicidology*. In *Comprehensive textbook of suicidology*. MARIS R., BERMAN A., SILVERMAN M. ( Chap. 22 ). Ed. Guilford Press. 2002. pp 536-560
- 4- Organisation Mondiale de la Santé
  - a- *Deuil et suicide : indications pour la mise en place d'un groupe de soutien*. Réf. WHO.MNH.MBD06. 2000.
  - b- *Prévention du suicide : indications pour le personnel scolaire*. Réf. WHO.MNH.MBD03. 2000.
- 5- SCHNEIDMAN Ed. *Deaths of man*. Ed. Quadrangle New-York Time Book Co. 1973. pp 33-34-31
- 6- SOUBRIER JP. *Réflexions Postventionnelles et autopsie psychologique du suicide*, in 27<sup>ème</sup> Réunion du Groupement d'étude et de prévention du suicide – St Etienne. *Après les suicide, ceux qui restent.- Journées thématiques de Psychiatrie. N° 4. Starsup Toulouse. 1995. pp.407-409*
- 7- SOUBRIER JP. *Définition du suicide. Signification de prévention*. Annales médico-psychologiques. N°8. Vol.157. 1999. pp 526 –529
- 8- SOUBRIER JP. *Quelles sont les circonstances de la crise suicidaire, y compris le suicide en collectivité*. Conférence de consensus. Fédération française de psychiatrie. Ed. John Libbey . Eurotext. 2001.
- 9- Us Dept of Health and Human services. *National startegy for suicide prevention : Goals and objectives for action*. Rockville. 2001.
- 10- Wasserman D. et Wasserman C. *Oxford textbook on Suicidology and suicide prevention. A Global perspective*. Oxford University Press. 2009  
Part 11. *Survivors of suicide loss*. Chap. 82 – 83 –84. pp 603-618